

ELIANE GAGNON

**Carnets
de fuite**

Libre  Expression

Le départ

*« The thing you are most afraid to write, write that.
Advice to young writers. »*

Nayyirah Waheed

C'est un voyage, un tumultueux périple. Le mien. Peut-être que vous vous y reconnaîtrez. Ces carnets sont des ramassis de poésie, de souvenirs, d'histoires de personnages de nombreuses périodes de ma vie. C'est plus de dix ans à recueillir en mots mes angoisses, mes doutes, mes peurs, mes peines, mes joies, mes moments d'euphorie et de foi sans borne grâce à un itinéraire singulier, celui qui m'était destiné. Dieu sait que mes souliers ont beaucoup voyagé pour ne pas me sentir, pour fuir ma réalité, ma vérité. Et à bien y penser, ça doit être ça, le point de départ : la fuite. Ma fuite. Quel mot puissant !

Ces carnets, ce sont les rêves... Ceux qui nous habitent. Ceux qui sont pénibles à faire

taire. Ils crient fort et ils n'arrêtent jamais. Je suis une grande rêveuse, une infatigable rêveuse. J'ai rêvé de ce moment, d'écrire ce livre, depuis que j'ai l'âge de huit ans. Ce désir, toujours aussi bien ancré en moi, ne me laisse aucun autre choix : foncer et mettre mon univers sur papier sans m'arrêter malgré l'angoisse qui me tiraille à l'idée de me dévoiler. Comme si je m'apprêtais à sauter en chute libre. Ce n'est pas une biographie, mais ça demeure terrifiant d'exposer le récit de ma route. Elle est sinueuse et demande à être lue ou absorbée avec la partie la plus douce de son cœur.

Quand j'ai découvert l'écriture, j'ai compris qu'il y avait un remède au trou indéfinissable, à l'immense sentiment de vide que je ressentais en permanence au fond de mon âme. Je pouvais désormais le décrire en mots pour soulager mes maux et peut-être même m'expliquer l'origine de cette souffrance. Depuis, j'ai compris que ma vie ne serait plus jamais la même. J'ai su que je pourrais vivre. Et mes carnets, que je relis pour le bien de ce livre, remuent des bribes de mon passé, de mon imaginaire, de ma vision confuse d'antan. Et je remets de l'ordre là-dedans pour mieux évoluer.

Je me suis évadée de façons inimaginables. J'ai cherché l'inspiration. Les idées. Lorsqu'elles se sont présentées, je me suis demandé si elles allaient rester ou me quitter. C'est un mystère.

Carnets de fuite, ce sont les péripéties de mes *alter ego*. D'un côté, celle qui veut anéantir toutes les joies que je peux vivre, Lili-Destroy, et de l'autre, celle qui cherche l'amour au quotidien, Lili-Love. Elles sont ma part d'ombre et ma part de lumière. Je peux les aimer, ne pas les juger, leur pardonner et, surtout, les mettre en scène dans un récit, un brin inventé, ou dans les bouts de mon existence dont je me souviens, ceux qui n'ont pas été perdus dans mes nombreux *blackouts*. C'est ça, la beauté d'être une assembleuse des mots.

Les idées se bousculent dans ma tête. La vérité, c'est que j'ai peur. Cette peur, c'est quoi ? Pourquoi m'envahit-elle ? Est-ce que c'est la peur du jugement ? La peur de l'échec ? La peur de réussir ? La peur d'exister, simplement ? Trop de questions. C'est bizarre, ce *feeling*. Est-ce que je peux vivre, sans trop faire de vagues, mais en même temps en faire suffisamment pour faire bouger les choses ?

On dit que ce n'est pas la destination qui compte, mais plutôt le chemin pour se rendre au fil d'arrivée. Est-ce qu'elle existe vraiment, cette ligne ? Et qui la définit ?

Je ne sais pas. Peut-être que oui. Peut-être que non. Mais qu'elle soit réelle ou fictive, ça ne veut pas dire que c'est une fin en soi. Et si on a le choix de la finale, j'espère que vous allez vous y rendre sans trop d'égratignures.

J'essaie de me convaincre que ce sont simplement des mots. Du papier. Une page blanche. Le départ. Ça ne devrait pas être si effrayant. Mais au fond, la beauté de la vie, ou le problème qu'on rencontre tous, c'est de ne pas savoir quand ça commence ni quand ça se termine. Et notre temps est compté.

Dans le doute, je me demande : « Pourquoi écrire tant de mots sans savoir ce que ça va donner ? Sans même comprendre pourquoi je le fais ? » J'oublie le plus important : ça me garde en vie.

Ma vision, c'est que le monde entier puisse créer, que les gens se donnent la liberté de mettre des mots sur leurs maux et que la vie soit un gigantesque terrain de jeu. L'imaginaire devient le personnage principal qui joue au ballon avec les mots les plus magiques, qui permettent de raconter les plus belles histoires. Ça doit ressembler à ça, une utopie. Du moins, c'est la mienne.

Et moi, je veux juste écrire. Je vous en prie, permettez-moi de le faire.

Au sud

« S'aimer soi-même est le début d'une
histoire d'amour qui durera toute une vie. »

Oscar Wilde

C'est un bébé de printemps, cette Lili-Love. Un petit miracle dans la vie d'une maman plus que monoparentale qui n'a aucune idée de quand elle l'a conçue.

Encore plus fou que de ne pas savoir, elle prend la pilule contraceptive au moment où elle comprend que la magie a opéré et qu'une petite fleur a décidé de se tailler une place importante dans le jardin de son cœur. C'est une femme courageuse qui choisit de faire un pied de nez à la société, quelque part dans les années 1980, en mettant un enfant au monde seule. Non, ce n'est pas l'opération du Saint-Esprit, mais presque.

Cette maman s'appelle Merveille. Rien de moins pour une guerrière comme elle. La force

d'un désir est grande ; elle avait beau essayer de mettre une croix sur le projet d'enfanter, la vie a trouvé le tour, au bon moment, de lui procurer la semence du plus bel inconnu en ville. Un beau ténébreux, choisi au hasard de la rencontre de phéromones puissantes, à la dernière minute possible pour une femme déjà avancée en âge.

Le papa, lui, même s'il est décrit ici avec quelques adjectifs sympathiques, n'est pas déclaré. Ni sur le certificat de naissance ni nulle part. Aucune trace de lui. Il se résume à un simple spermatozoïde de qualité sur deux pattes.

Cette indispensable semence prend le bon chemin au moment idéal pour que maman Merveille puisse vivre la plus belle expérience humaine, celle d'être la mère de cette puce, celle dont elle avait besoin pour survivre dans ce monde parfois trop cruel pour elle.

* * *

Tous les printemps, c'est la même histoire. Lili-Love veut connaître ses origines, au-delà de la *ride* du spermatozoïde qui a rencontré l'ovule. Elle sait très bien qu'elle est sortie du ventre de sa mère, elle n'est pas nounoune ! Mais elle se demande, depuis le jour où sa conscience s'est éveillée, pas seulement il est où son père, mais qui il est et à quoi ressemble cet homme mystérieux qu'elle ne cesse de se représenter

comme un prince, comme le roi de son royaume enchanté. Elle se fait le portrait d'une personne aimante, humble et attentionnée. Elle s'imagine une divinité. Rien de moins pour Lili-Love, Dieu est son père.

Comme tous les soirs, Lili-Love, six ans et demi, et sa très chère mère, maman Merveille, prennent le bain ensemble et Lili-Love questionne son passé.

— « Ma mère chantait toujours, la la la... Une vieille chanson d'amour, que je te chante à mon tour... Ma fille, tu grandiras, et puis tu t'en iras*... »

— Maman, arrête de chanter, là ! C'est qui, mon père ? Tu as dit que tu me le dirais.

— Lili, je le sais pas... Il est parti quand tu étais dans mon ventre.

— Mais comment il s'appelle ? Il a un nom mon papa ?

— Lili, maman est fatiguée, je vais te l'dire quand tu seras une grande fille. Pas avant.

— Mais je suis une grande fille ! Je veux savoir, maman ! Dis-moi c'est qui mon père !

Maman Merveille est découragée, au bout du rouleau et très loin de se sentir merveille. Un sentiment de culpabilité l'habite au point où tout ce qu'elle trouve à faire, encore et toujours, c'est continuer de mentir.

* *Ma mère chantait*, paroles de Luc Plamondon, 1980.

Lili-Love est obsédée. Elle veut connaître la vérité. La sienne. Comment se fait-il que tous les enfants de sa classe de première année ont un papa alors qu'elle, elle a juste une maman qui joue tous les rôles ? Elle se pose beaucoup de questions. Déjà, même si elle n'a aucune idée de ce qu'est un mouton noir, elle se voit ainsi. Elle se sent différente.

La colère de ne pas être comme les autres et la honte d'être qui elle est forgent tranquillement son identité. Son plus grand handicap, c'est d'être incapable de nommer ce qui l'habite. Même si elle semble extravertie, accueillir et comprendre ses émotions et ses tourments sont son pire cauchemar. Elle n'a pas les outils pour communiquer. Tout lui reste pris dans le fond de la gorge, à tel point qu'elle s'étouffe avec ses sentiments refoulés et que son mini *alter ego*, son ennemi numéro un, celui qui souffre, qui a peur de tout et qui combat, se fraye un chemin au cœur de son cœur pour y laisser une boule noire qui grandit à la vitesse de l'éclair : Lili-Destroy.

Lili-Destroy est la *top* rebelle de l'univers qu'elle s'est créé : un monde où ça sent le fond de tonne, la vieille clope et où il fait toujours noir. Pour tous les mensonges et demi-vérités

que maman Merveille lui raconte, Lili-Dee, de son petit nom, se convainc qu'elle a droit à sa vengeance : faire disparaître les cigarettes de ses paquets au compte-gouttes. C'est à coup de deux ou trois Export "A" volées du paquet vert qu'à huit ans et demi Lili-Destroy est marquée au fer rouge par les démons de la dépendance. Une personnalité d'*addict* se forge, et le mensonge fait désormais partie de son quotidien. Telle une *crackhead*, l'intensité de Lili-Destroy devient un trait de caractère prédominant. Elle en veut toujours plus, elle ne peut jamais s'arrêter. Et ça commence par vouloir plus de *love* en « bâtonnets de cancer ». La *smoke*, comme elle l'appelle affectueusement, devient sa meilleure amie et, avec celle-ci, elle essaie de fuir ce drôle de monde, persuadée que fumer en cachette, c'est le remède parfait pour passer au travers des épreuves de la vie, pour faire disparaître la boule.

Mais au fond, la boule noire dans son cœur ne fait que grossir avec chaque cigarette inhalée. Et Lili-Destroy devient une adulte, trop vite, trop tôt. Elle goûte ensuite au hasch, au *pot*, elle tombe en amour avec le *buzz* de son joint. Être gelée et ne rien sentir devient son état préféré parce que le vide est rempli. Elle apprend c'est quoi le *party* et, très jeune, elle comprend qu'elle peut contourner les règles plus facilement lorsque sa mère a un verre dans le nez, tout en s'imaginant que c'est ça, la liberté. Elle

s'aperçoit aussi que les grands changent lorsqu'ils boivent. Ils deviennent plus comiques ou plus violents, ça dépend des soirs. Lili-Destroy n'a pas reçu de coups, du moins pas physiquement, mais elle a voulu en donner, beaucoup. Souvent. Comme un mécanisme de défense. La rage en dedans grandit à force d'être témoin d'injustices et de violence dans le bloc d'appartements modestes du nord de la ville de Montréal où elle vit depuis sa naissance. Et à 4 pieds et 2 pouces, 70 livres toute mouillée, elle réussit surtout avec les mots à se défendre de quiconque pourrait tenter de la contrôler. Dans ses tactiques, il y a aussi la crise de nerfs qui récolte de bons résultats pour défier l'autorité sous toutes ses formes et qui devient l'ennemi à abattre. Lili-Destroy, c'est la *boss*. Un point c'est tout.

Comme un oiseau de nuit, elle veille tard parce qu'elle ne veut rien manquer du *party*, et pour s'assurer que maman Merveille est en sécurité, elle fait dodo avec elle, en cuillère, jusqu'au début de l'adolescence. Chaque matin, le réveil est pénible pour aller à l'école. Elle aime étudier, mais ses dodos aux petites heures et ses pipis au lit l'empêchent d'avoir un sommeil réparateur. Lili-Destroy se trouve donc des excuses pour *foxer* ses cours et aller au bureau de sa mère à la place. C'est un peu grâce à l'école buissonnière et toutes les permissions insensées de maman Merveille que Lili-Destroy

se met à taper à la dactylo et à s'imaginer une vie d'auteure un peu torturée sur les bords. Déjà, son fantasme est d'écrire avec un verre et un joint à la main, en quête d'aventures, d'inspiration et de douleurs indescriptibles à transposer, à mettre en scène. Des rêves fous commencent à naître en elle. Elle se voit devenir une grande actrice, avoir un succès international pour enfin être reconnue... par son père non déclaré. S'ils pouvaient enfin se retrouver, la vie serait sûrement plus facile, qu'elle se dit.

Et puis juste comme ça, les joints, les pilules, l'acide, toutes les drogues qu'elle essaie pour faire partie de la *gang*, pour devenir « la fille la plus *cool* », et l'alcool qui coule à flots pour dissiper la gêne et le dégoût de son petit corps frêle s'immiscent sournoisement dans sa vie, lui faisant croire qu'elle diffère des autres filles de son âge et qu'elle a besoin de ces « cocktails » anesthésiants pour se fondre dans la masse. À dix-sept ans, avec l'air d'en avoir douze, elle manque de confiance en elle sous ses allures de *tomboy* qui a vu neiger. Alors elle se rabat sur l'alcool, qui abîme son âme à la vitesse grand V en la jetant dans la gueule du loup, des loups : la gent masculine. Et sans trop s'en apercevoir, Lili-Destroy laisse la dépendance s'infiltrer, prendre toute la place en elle et, ainsi, atténuer ses peurs. Elle est terrifiée par les hommes, mais le défi de les séduire devient vite son objectif, un *thrill*

important qui la fait se sentir en vie. L'aventure, t'sais. Et là, c'est le début des vrais tourments, de la quête d'amour qui ne finit plus de finir, qui fait mal parce que le regard de quelqu'un, ça n'a jamais guéri personne. Pas même le regard de son père. Mais ça, elle est encore bien loin de le savoir.

SAGESSE D'UNE FILLE PERDUE

**Pas de père vs la quête
éternelle du prince**

Le désir de vivre dans un conte de fées est bien réel. Autant pour les garçons que pour les filles. Comme si on avait été programmés ainsi. Et c'est indéniable, la présence d'un père, c'est primordial pour le développement adéquat d'un enfant. Les blessures d'abandon et les carences affectives se manifestent souvent quand l'un des deux parents manque à ses devoirs, phénomène extrêmement courant dans notre société. Mais soyons réalistes, on ne peut pas toujours avoir ce que l'on veut. Plus souvent qu'autrement, on se retrouve avec ce dont on a besoin, mais comme ce n'est pas ce qu'on veut, on croit qu'il faut se battre pour autre

chose parce qu'on se sent incomplets ou, pire, brisés. Mais au fond, ce qui se présente dans nos vies a sa raison d'être : apprendre à se connaître et devenir la personne qu'on est destiné à être dans ce monde, avec une mission bien précise.

Je me suis vue longtemps comme une pauvre orpheline, une fillette abandonnée, victime d'une situation qui m'a donné tous les prétextes pour boire, me détruire ou me la péter et, ainsi, ne jamais prendre de responsabilités pour ma vie. Toutes les raisons du monde étaient bonnes pour fuir, pour ne pas affronter la réalité telle qu'elle était. Je vivais dans un cauchemar, mais j'étais éveillée.

Pour m'en sortir, je me suis mise en quête de l'homme idéal. Le prince charmant qui allait satisfaire tous mes besoins et me libérer de mes tourments. Le classique du père indisponible m'a menée à toujours répéter ce même scénario : trouver une personne qui ne veut pas ou ne peut pas être avec moi pour différentes raisons et tout faire pour qu'elle m'aime, pour lui faire réaliser le potentiel d'une relation amoureuse extraordinaire. Ces stratégies me gardaient dans un drame constant, une souffrance latente qui se résumait à : « Je ne suis pas

aimable, le rejet et l'abandon sont inévitables, alors aussi bien m'amouracher de gens indisponibles. Ça fera sûrement moins mal, de toute façon.» Et j'ai aussi appris qu'on ne peut pas forcer les situations ni les gens à être quoi que ce soit qu'on aimerait qu'ils soient. On ne peut obliger personne à nous aimer non plus. Aujourd'hui, je me trouve chanceuse d'avoir été élevée par ma mère, qui a tout fait pour que je m'en tire « pas trop pire ». Oui, je lui en ai voulu parce que j'ai senti qu'elle cachait la vérité, une forme de trahison dans la tête d'une adolescente qui n'avait encore rien vu du monde. J'ai compris, un peu sur le tard, qu'elle refusait qu'on brise le cœur de sa fille, qu'elle me protégeait. L'instinct maternel, c'est fort. Une maman sait toujours ce dont son enfant a besoin. Peu outillée, ma mère a réussi à garder la tête haute et a continué d'avancer même quand c'était difficile, lorsqu'elle croyait qu'elle ne s'en sortirait pas toute seule. On était deux, et ça c'était précieux.

Elle m'a appris beaucoup de choses, ma mère. Le plus bel héritage que j'ai reçu, c'est la résilience. Et c'est cette qualité qui m'a permis de me rendre où je suis aujourd'hui. C'est grâce à l'absence

de mon père que j'ai été déterminée à trouver l'amour, le vrai. Celui qui ne fait pas mal, qui est inconditionnel et qui permet de continuer quand tout semble noir et chaotique. Comme dans *Du chaos naissent les étoiles* de Charlie Chaplin, je me suis aimée pour de vrai, j'ai compris le sens du mot « amour-propre ». C'est ce voyage quelquefois douloureux qui m'a menée vers mon véritable prince, mon roi à moi.

Je crois dur comme fer que l'amour, le prince, le conte de fées est accessible à tous ceux qui le désirent ardemment... mais il faut d'abord se donner la chance d'apprendre à être le prince et la princesse de sa propre vie. Sinon c'est un éternel recommencement. Les pages blanches de notre histoire se remplissent de gribouillages, mais rien ne s'écrit, tout se ressemble si on ne prend pas la responsabilité de sa quête.

Sur la scène de l'auditorium de l'école secondaire, Lili-Love, quatorze ans, est vêtue d'une magnifique robe de bal, jaune canari et ornée de broderies. Elle avance seule jusqu'au bout de la scène. Elle fixe le public, la plus grande foule

qu'elle ait vue de sa vie, et s'imagine déjà faire un discours à la remise de son Oscar.

Les lumières s'éteignent ; elle entend les applaudissements de la foule qui lui donnent un *buzz* plus grand que tous les joints qu'elle a fumés dans sa jeune carrière de *pothead*. Ses camarades la rejoignent sur la scène pour faire les salutations. Lili-Love est dans un monde parallèle. L'expérience ne se compare à rien. Elle est vue, reconnue et même adulée par ses pairs. Pour la première fois, elle se voit comme la femme de ses rêves : bien dans sa peau, heureuse, belle et libre d'être ce qu'elle veut être. C'est le plus beau jour de sa vie.

Son éducateur conseiller, celui qui la reçoit sans cesse au local d'expulsion pour ses troubles de comportement, vient la voir dans la loge après sa prestation.

— Je te gage que je vais te voir à la télé un jour, toi. Tu m'as fait pleurer !

Lili-Love le regarde, ne croyant pas trop à ce qu'elle est en train de vivre. Elle est émue, mais rien ne sort. Elle est comme figée dans l'espace, mais cette phrase de son éducateur restera gravée à tout jamais dans sa mémoire. C'est à partir de ce moment qu'elle commence à se soucier du regard des autres, qu'elle devient *addict* à cette nouvelle drogue qui a une grande emprise sur elle. Lili-Love ne se doute pas que ce désir de reconnaissance pourrait devenir un problème.

Même si elle cache une gêne extrême, Lili-Love se met à vouloir s'accomplir, se réaliser par ce grand rêve à la suite de cette première expérience théâtrale enivrante. Déterminée, elle réussit à se trouver un agent avec l'aide d'une amie de la famille qui travaille dans une agence artistique. Malgré l'absence d'encouragements à suivre cette voie, elle n'en fait qu'à sa tête. Une vraie guerrière ou une tête de mule, au choix. Elle sait qu'elle a quelque chose à vivre, quelque chose à accomplir. C'est plus fort qu'elle, comme un cri du cœur. Ça doit être ça, le destin.

Carnet de fuite – Espoir – Quelque part en 2009

Je rêve, je rêve, je ne cesse de rêver, de me voir loin en train de réaliser mes plus grandes aspirations. Je veux jouer, faire du cinéma, écrire et créer ma vie. Je veux une carrière internationale, je veux atteindre les plus hauts sommets de la gloire. Je ne doute pas que c'est possible. Tout est possible si je continue de croire. Et je veux croire en moi et en l'amour.

Maman Merveille est partie pour le week-end. Et la bête de *party* qu'est Lili-Destroy ne cherche qu'à sortir de sa cage. C'est l'heure de la plus grosse *fiesta* en ville, dans la nouvelle maison de la Pointe-de-l'Île de maman Merveille, qui a décidé de quitter le nord de Montréal dans l'espoir de donner un meilleur avenir à sa fille. Et Lili-Destroy, peu importe où elle se trouve, n'a qu'une idée en tête : faire la fête comme s'il n'y avait pas de lendemain.

Dans son nouveau quartier, elle a trouvé l'homme de sa vie. Le plus beau, le plus *wow*, le plus souverain de tous. Chaque fois qu'elle croise son regard dans le cours de mathématiques, c'est comme si le temps s'arrêtait. Ce doit être ça, l'amour.

Il est là. Il est venu au *house party* de feu, le premier d'une série impressionnante dans la vie de Lili-Dee. Personne ne veut manquer ça, un *party* chez Lili-Destroy. C'est sûr que ce sera mémorable. Et lui, le plus beau, il joue la *game*. Il lui dit à quel point elle est belle, à quel point il se fout de son ex. Il trouve les bons mots pour avoir ce qu'il veut, mais la vérité, c'est qu'il aurait pu juste ne rien dire du tout. Lili a un plan : s'enfiler des bières sucrées et des joints pour faire taire sa gêne, au point de ne plus se souvenir de rien, de ne plus savoir comment elle s'appelle. Ce soir-là, elle ne perd pas seulement sa virginité.

La lumière éteinte, Lili-Destroy garde sa brassière triple A sur sa poitrine pas encore formée, et mal dans son corps de fillette, elle est trop soûle pour avoir du plaisir.

— Ça fait mal... Aïe...

Il lui met une main sur la bouche pour qu'elle se taise, pour qu'elle se laisse faire. Sans violence, mais sans amour.

— Ça fera plus mal après la première fois. On va pouvoir baiser tout le temps. Promis.

— Humm... Aïe...

— Presque fini...

Et il l'embrasse pour la rassurer, pour terminer de prendre son pied sans culpabilité. Il lui fait les plus douces caresses et il ne lui demande même pas de le sucer. Un vrai bon gars.

Comme son cerveau avait dépassé la limite d'alcool permise, Lili-Destroy fait face à son premier trou de mémoire. Le réveil est difficile, les vapes de liqueur forte lui montent au nez. Elle remarque du sang sur les draps et un condom rempli de sperme qui traîne sur le plancher de sa chambre. Personne n'est à ses côtés pour lui caresser les cheveux et lui dire que ça va bien aller ou que c'est correct de ne pas se souvenir de la veille. En sortant du lit, elle remarque un immense bleu sur sa cuisse de grenouille. Aucune idée de comment l'incident s'est produit, pas le moindre souvenir de la soirée magique qu'elle avait imaginée. Le défi

de cette première dérape : reconstituer la scène de sa première fois.

Ce qu'elle vient de vivre, ça s'appelle un *blackout*. Le premier d'une série impressionnante. Comme inscrite avec de l'encre indélébile, la gravité de son cas est déjà marquée, son autodestruction est enclenchée. Ne pas se souvenir de ses soirées devient une habitude, son mode de vie et parfois même une façon de se déresponsabiliser des conflits qu'elle provoque ou des conneries qu'elle fait quand elle consomme abusivement. Ne pas se rappeler est désormais la meilleure des excuses pour ne pas affronter les conséquences de ses gestes.

Même si sa dignité lui crie par la tête que ce n'est pas normal ni souhaitable de se rendre aussi loin, il n'y a rien à faire. Bizarrement, la débauche lui donne un sentiment de réconfort et une identité propre. Lili-Dee, la *party animal*. L'idée de s'épargner un peu de souffrance n'est pas une option. Du moins, pas pour le moment.

* * *

Les jours qui suivent sont moins glorieux. Les regards doux et complices dans le cours de maths avec le plus beau des chevaliers ont disparu. Il a repris avec son ex-copine. Lili-Love tombe de haut. Son mariage en blanc, son

histoire d'amour merveilleuse n'est déjà plus. Il lui semble que ça ne se passe pas comme ça pour les autres filles de son école. Sa colère envers les hommes, qu'elle catégorise tous comme trous de cul depuis ce jour, est indescriptible. *Anyway*, personne ne sera jamais à la hauteur. Elle n'en veut qu'un : son père, celui qu'elle demande à connaître depuis qu'elle a appris à parler et avec qui elle souhaiterait vivre son conte de fées. Il a beau être non déclaré, maman Merveille doit bien savoir où il est.

L'idée de le trouver devient une obsession qui ne fait que grandir avec chaque bougie d'anniversaire, tout comme sa blessure d'abandon. Pourquoi est-il parti, pourquoi n'a-t-il pas voulu d'elle ? Pourquoi est-elle qui elle est avec toutes ses différences et ses questions qui la hantent ?

Un sentiment d'impuissance la paralyse, mais elle sait qu'elle est la seule qui puisse remédier à cette situation. Pour y arriver, elle doit faire parler sa mère, et l'unique moyen qu'elle connaît, c'est le chantage.

Pendant que maman Merveille écoute *Columbo*, son émission préférée, Lili-Destroy en profite pour lui jouer la comédie comme elle aime tant le faire, déjà. Affublée d'un *trench* gris, d'un chapeau, d'une cigarette et d'un calepin.

— Madame, selon notre enquête, nous avons appris que l'homme non déclaré qui pourrait

être le papa extraordinaire de votre enfant est d'origine sud-américaine. Est-ce que vous êtes en mesure de confirmer cette information ?

Maman Merveille regarde sa fille, ayant peine à croire que c'est toujours le même combat. Pour elle, cacher la vérité devient une tâche extrêmement lourde à porter.

— Je ne sais pas où vous avez dégotté ce renseignement, jeune fille, mais je n'ai d'autre choix que de vous le confirmer.

Lili-Destroy reste silencieuse un instant et prend une grande inspiration. Elle fixe sa mère, bouche bée par la tournure de sa propre enquête.

— Euh... vous avez confirmé, madame ? Vous vous sentez bien ?

— Je vous répète : je confirme que le père de ma fille est d'origine sud-américaine.

Lili-Destroy s'attendait à tout sauf à la vérité.

— Selon mes récentes recherches, j'ai appris que l'Amérique du Sud est composée de douze pays et de deux territoires. Pourriez-vous me dire lequel représente la moitié d'où je viens ?

— Je ne m'en souviens plus.

Évidemment, c'était beaucoup trop facile. Maman Merveille se garde tout de même une réserve.

— Madame, pourquoi mentez-vous ? Vous avez menti toute votre vie et je vous donne la chance de vous rattraper, aujourd'hui. La première lettre du pays, sinon vous ne reverrez plus

votre fille, elle va prendre un avion pour trouver son père et ne plus jamais revenir.

— T'exagères, Lili Merveille, tu ex-a-gè-res. De toute façon, ton père vit ici, t'as pas besoin de prendre l'avion.

Pendant que Columbo résout l'énigme d'un meurtre à la télévision, Lili-Destroy s'impatiente.

— Là, maman, tu avais dit que tu me le dirais quand je serais une grande fille. Je SUIS une grande fille : seize ans bientôt dix-sept. Je veux juste son nom !

— Lili, laisse-moi finir mon émission.

— La vérité finit toujours par se savoir, pis même si tu veux pas me l'dire, je vais l'trouver pareil. Pis quand j'vais avoir réussi, je vais partir vivre avec lui, même si c'est à l'autre bout du monde. Ça t'apprendra.

Lili-Destroy part en furie et claque la porte de sa chambre. Maman Merveille continue de fixer le téléviseur. Elle termine la dernière gorgée de sa bière, impuissante devant le petit monstre que sa progéniture devient.

Dans son havre de paix, Lili-Destroy trouve une boîte d'allumettes et elle allume aussitôt la cigarette qu'elle avait utilisée pour son costume d'enquêteur. Elle entrouvre la fenêtre et inhale le poison qui la soulage instantanément.

Maman Merveille ne cogne pas, ouvre et découvre sa fille en train de fumer. Elle n'a pas la

force de commenter son geste. Elle ne fait que la regarder un instant qui semble durer une éternité.

— Je peux pas t’interdire de fumer comme je peux pas t’empêcher de vouloir connaître la vérité.

— Ça me soulage, la clope. Pis t’as rien à dire, tu fumes.

— Je sais.

Maman Merveille s’approche et lui ôte la cigarette des mains pour en prendre une bouffée. Elle lui tend une petite carte d’affaires en même temps.

— Monsieur l’enquêteur, voici les coordonnées du père de ma fille. Il vit pas loin d’ici. Je vous avoue que j’ai aucune idée de comment il va vous recevoir. Ça m’inquiète franchement, comme le poison que je vous vois respirer tous les jours.

— Merci pour votre coopération, madame. DJ, ça veut dire quoi ?

— Don Juan.

— Ben là, maman ! C’est pas son vrai nom ?

— Presque. C’est son surnom. Parce que j’étais pas sa seule conquête.

Lili-Destroy regarde sa mère, ne comprenant pas trop ce qu’elle tente de lui dire.

— Laisse-moi une *puff*.

Et du haut de ses trois pommes, elle aspire la cigarette comme une femme d’expérience qui fume depuis plus de trente ans.

— Couche-toi pas trop tard si tu veux être capable de te réveiller pour l'école, demain.

— Ça me tente plus d'y aller.

— On fait pas toujours ce qui nous tente, ma coucoune.

— Appelle-moi pas ta coucoune. Ça fait comme si j'étais conne.

Maman Merveille garde le silence, de peur de dire quelque chose de travers. Elle sort de la chambre à moitié soulagée, à moitié plus anxieuse que jamais. L'idée de perdre sa fille n'a jamais été aussi palpable.

Lili-Destroy regarde la carte avec les coordonnées de DJ et réalise que ça ne dit pas son nom.

— Maman ?

— Quoi ?

— C'est quoi son vrai nom ?

— Juste Juan.

Lili-Destroy n'arrive pas à croire qu'elle a enfin réussi, qu'elle est si près du but. Devant un miroir, elle se regarde dans son costume d'enquêteur. Un morceau à la fois, elle se dévêt jusqu'à se mettre flambant nue. Elle observe son corps, qu'elle déteste à cause de sa maigreur. À presque dix-sept ans, elle voit comme un réel cauchemar le fait de ne pas avoir de seins. Elle se met à penser que c'est normal, « amanchée » comme elle l'est, que l'amour de son cours de maths n'ait pas voulu d'elle.

Lili-Destroy, déjà en puissance, tente de convaincre Lili-Love que ce sera toujours ainsi :

— Le problème, c'est toi. Y a personne qui va vouloir être avec une fille comme toi, de toute façon. Tu es trop maigre, trop petite, trop *tomboy*. Tu es juste trop.

— Peut-être que c'était simplement pas le bon ? J'aimerais ça croire que tous les gars sont pas des trous de cul, lance Lili-Love en ayant envie de pleurer.

— Mais ils sont tous des trous de cul et ils veulent juste te baiser, va falloir que tu t'y fasses.

— Mais mon père ?

— Quoi, ton père ? C'est sûrement le même genre de rapace que tous les hommes que tu vas connaître.

— Pourquoi tu dis ça ? T'as pas rapport.

— Il voudra peut-être pas te voir, Lili-Love. T'as pas pensé à ça ? S'il est jamais revenu te chercher, ce doit être pour une raison.

— Peut-être, mais il faut que je le sache. J'vais terminer mon enquête, pis après on verra.

— Columbette à l'œuvre. Bonne chance.

Lili-Love se regarde avec dédain. Elle prend ses deux seins entre ses mains et se met à les palper.

— Allez ! Poussez ! Vous êtes trop lents.

Les fuites géographiques, les abus et les comportements destructeurs ont parsemé quelques périodes charnières de ma vie, plutôt sombres, mais m'ont permis de me rendre à la lumière. En quête perpétuelle de bonheur, je ne savais pas que l'obstacle majeur à mon développement et à mon évolution spirituelle et émotionnelle était, pendant tout ce temps, la dépendance. C'est ma route, du chaos à l'amour, que j'expose dans ce livre.

Eliane Gagnon a fumé son premier joint à onze ans. Insouciante, elle s'est laissé prendre dans le cercle vicieux de la vie de *party*. Pendant longtemps, elle a essayé d'arrêter de boire, de consommer, convaincue chaque fois que c'était pour de bon... Ça été un combat difficile. Mais elle touche enfin à la liberté; elle est sobre depuis le 27 février 2016. C'est ce qu'elle raconte dans ce récit extrêmement personnel, où elle fait état de ses nombreuses fuites et de son cheminement vers la sobriété.

Eliane Gagnon est actrice, scénariste, auteure et conférencière. Elle a commencé sa carrière dans la populaire émission *Ramdam*. Au cinéma, elle a interprété la fille de Louis Cyr. Elle a aussi participé aux séries télévisées *Mémoires vives*, *Mensonges* et, sur le Web, à *Féminin/Féminin*. Elle est également la fondatrice de Soberlab, une communauté de partage numérique, un mouvement qui fait la promotion d'une sobriété *cool* et accessible à tous.



 [eliane.gagnon.90](https://www.facebook.com/eliane.gagnon.90)

 [_elianegagnon_](https://www.instagram.com/_elianegagnon_)

 [ellie_winn](https://twitter.com/ellie_winn)

 Groupe
Livre

ISBN 978-2-7648-1316-4

